

# Introduction

*Un art, martial, oriental  
et anachronique!*

1493. Un bateau détourné de sa route par un coup de vent malin amène des marchands portugais sur la côte de l'archipel du Japon. L'empire du Soleil-Levant tolérera partiellement cette rencontre. Jusqu'ici, la noblesse chevaleresque et guerrière du Japon se consacrait à une vie d'étude aspirant à la perfection. Aucune occasion n'était perdue pour y parvenir : calligraphie, arrangement floral, préparation du thé, maniement de l'arc, du sabre, d'un instrument de musique, théâtre, poésie... tout conduit la personne engagée sur la « voie » à peaufiner sa pratique. Une vie consacrée à la maîtrise des règles, des normes, des conventions, menant à l'idée qu'un guerrier se fait de lui-même et de sa place dans la société.

Mais voilà, les Portugais ont apporté la poudre. Grâce à l'arme à feu, il est possible à des marins parfois avinés, malodorants, à la spiritualité douteuse, l'instant d'une détonation et d'un nuage de fumée âcre, de l'emporter sur des années de pratique et de

discipline. Cette technologie étrangère permet de triompher sans gloire, de renverser l'ordre moral et de déconnecter la discipline de la victoire. Dans ces conditions, pourquoi continuer à enseigner ces arts martiaux désormais désuets ?

Mais les Japonais sont têtus, ils maintiennent leur hiérarchie militaire et encore en 1941, les samouraïs-généraux, sabres en main, mènent les troupes à la bataille. Puis, un jour de 1945, la poudre vient une nouvelle fois porter un coup dur aux traditions guerrières du Soleil-Levant. L'arme nucléaire a remplacé les mousquets portugais mais les Occidentaux ont encore un coup d'avance. D'encore plus loin, d'encore plus haut, encore plus de morts, l'horreur absolue tombe maintenant du ciel. Les arts martiaux semblent révolus. De quoi peuvent bien avoir peur les soldats américains en interdisant leur pratique et leur enseignement dans les années d'après-guerre ? Quelle place, ces traditions militaires anachroniques peuvent-elles bien occuper à l'heure des armes bactériologiques, chimiques, nucléaires, économiques... ?

Une réponse, la plus facile sans doute, paraît être de transformer l'art martial en loisir, en sport de combat. Plusieurs disciplines martiales ont suivi cette voie. Ou plutôt cette non-voie. L'art martial est alors dépouillé de ses gestes guerriers les plus efficaces, on le pratique dans des fédérations sportives, on fixe des règles, on forme des arbitres, des entraîneurs, on organise des

compétitions et on distribue des médailles. Les participants s'affrontent durant de longues minutes, en plusieurs manches selon des catégories de poids, d'âge, d'expérience et en désignant un vainqueur, tous les autres ont le sentiment d'avoir perdu.

Une autre réponse est moins évidente. Il s'agit de chercher à comprendre ce que cet art de la guerre propose comme principes universels dans la quête de soi. Comment, à partir d'une discipline étrangère et anachronique du point de vue militaire, peut-on trouver des éléments de compréhension de l'existence, de soi, de la relation à l'autre, de l'univers ?